Jack-Alain
Léger

TARTUFFE
FAIT RAMADAN

DENOËL

Tartuffe fait ramadan

DU MÊME AUTEUR

SOUS LE NOM DE MELMOTH :
Being, Christian Bourgois, 1969. Épuisé

SOUS LE NOM DE DASHIELL HEDAYAT :
Le Bleu le bleu, Christian Bourgois, 1971. Épuisé
Le Livre des morts-vivants, Christian Bourgois, 1972. Épuisé
Selva Oscura, Flammarion, 1974. Épuisé
Jeux d'intérieur au bord de l'océan, Christian Bourgois, 1979. Épuisé

SOUS LE NOM DE JACK-ALAIN LÉGER :
Mon Premier Amour, Grasset, 1973
Un ciel si fragile, Grasset, 1975, Folio Gallimard, 1989
Monsignore, Laffont, 1976. Épuisé
Capriccio, Laffont, 1978. Épuisé.
Nouvelle édition, Julliard, 1995
L'Heure du tigre, Laffont 1979. Épuisé. Nouvelle édition : La Table ronde, 1990. Intégralement pilonnée par l'éditeur
Monsignore II, Laffont, 1981 *Épuisé*
Ocean Boulevard, Flammarion, 1982
Autoportrait au loup, Flammarion, 1982
Pacific Palisades, Flammarion, 1984. Folio Gallimard, 1988
Wanderweg, Gallimard, 1986
Clips, inédit, 1988 Extraits parus dans *L'Infini n° 22*
Le Siècle des ténèbres, Orban, 1989. Édition intégralement pilonnée par l'éditeur. Nouvelle édition, Ancrage, 2000
Le Roman, Orban, 1991. Édition intégralement pilonnée par l'éditeur
Les Souliers rouges de la duchesse, François Bourin, 1992. Indisponible de fait
Richard Strauss, inédit, 1993
Le Duo du II, Bernard Dumerchez, 1993. Épuisé
Jacob Jacobi, Julliard, 1993. Pocket, 1995. Épuisé
Monsignore I & II, Julliard, 1994

(suite en fin de volume)

Jack-Alain Léger

Tartuffe fait ramadan

DENOËL

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.

© 2003, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2-207-25593.X
B 25593.6

à Latifa, Rachida, Samira et Zahia,
à Abdellatif, Ahmed, Ahmed,
Ali, Mourad et Moustafa
qui, comme moi, disent « Xlas ! »

« L'amour qui nous attache aux beautés éternelles
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles… »

Molière, *Le Tartuffe,* acte III, scène III

I

Un spectre, voilé comme le sont d'ordinaire les spectres, hante la France, et ce spectre, puisqu'il faut l'appeler par son nom, n'est autre que l'Islam.

J'entends déjà se récrier autour de moi la meute scandalisée des bien-pensants : adeptes de la servitude volontaire au nom de la liberté, éternels ravis au spectacle du décervelage des foules par la foi, dévots de l'ordre social quelle qu'en soit la couleur, noir, brun, rouge ou vert, ces idiots utiles dont ont toujours su s'entourer les fanatiques, ces compagnons de route habituels des entreprises totalitaires, je les entends s'écrier « isme ! », me reprendre en chœur pour compléter ce mot d'islam en y entant l'effrayant suffixe, explosif, terroriste, m'assener qu'il faut dire « islamisme » ! les plus indulgents s'imaginant que j'ai commis un simple lapsus, les plus cuistres m'infligeant un cours d'histoire religieuse ou, pour mieux dire, un cours d'anachronismes – la

tolérance qui régnait à Cordoue au IVe siècle de l'hégire justifierait tout ce qui a suivi, jusqu'à nos jours et jusque dans les cités pourraves du 93 –, les plus aliénés, ou les plus pervers, qui sont aussi les plus nombreux, m'insultant alors, me traitant de provocateur, voire (pourquoi se priver de l'arme absolue quand il s'agit de désarmer un adversaire et faire taire, pour le coup, un malpensant ?) de raciste.

De cela, j'ai l'habitude. J'ai déjà subi quelques campagnes de diffamation, quelques procès en sorcellerie. Car de la part d'un écrivain français de souche, comme on dit, il est désormais suspect de ne pas se poser la question des origines, sociales ou raciales, de ceux qui nous entourent, mais d'en plaisanter au contraire, mais de jouer avec son identité, et de fréquenter en toute liberté, sans se justifier politiquement, en invoquant uniquement son bon droit sinon son bon plaisir, son désir, sa fantaisie, un penchant secret, une envie d'aventures, le hasard, la surprise de l'amour, les affinités électives, que sais-je encore ? des Arabes, des Blacks (dire « Noirs » serait, de la part d'un Blanc éduqué, aggraver son cas, jugé presque aussi répréhensible que s'il disait « Nègres »), bref, pour reprendre une expression qui fleure bon l'époque idéologiquement bénie de la décolonisation : des damnés de la terre. Ou, en un mot, des victimes. Nul doute que Jean Genet, s'il vivait aujourd'hui, serait non seule-

ment traité d'antisémite, c'est fait depuis longtemps, mais aussi, à cause de son exigeante fraternité, taxé de racisme envers les Arabes.

Suspect, donc. Suspect aux yeux des beaufs du Front national, ce qui n'est certes pas nouveau, mais, ce qui est nouveau : aussi suspect aux yeux des engagés d'une jeune gauche communautariste qui cherche à imposer sa tolérance coercitive, son dogmatisme mou, la dure loi du n'importe quoi. *Buntgesprenkelten*, comme déjà les nommait Nietzsche, ces « Bariolés », ces « Bigarrés », à la fois prédicateurs d'égalité et partisans obstinés du droit à la différence, ces histrions pétris de mauvaise conscience qui voudraient pouvoir battre leur coulpe sur la poitrine de leurs prochains et prétendent réparer les atrocités perpétrées par la vieille gauche mollette en renchérissant dans la haine de soi et de l'Occident... Ces zélés délateurs, ces dévots qui, avec la ferveur des gardes rouges chassant l'ennemi de classe, voient en tout lettré un peu subtil, en tout artiste qui doute, en tout penseur qui éprouve un rien de nostalgie pour les fastes du monde d'hier ou les prestiges de l'ordre ancien, un lepéniste ! un fasciste ! un raciste ! l'homme à abattre.

Après tout, Sartre traitait de chiens les anticommunistes et de salaud, Camus. Sans l'ombre de son talent, en n'ayant retenu de son combat et de son magistère que l'aspect le plus détestable,

l'aspect flic, l'aspect indic, les jeunes roquets de la presse jeune comme les vieux cabots des vieux news peuvent donc bien aboyer après les mauvais esprits, lever la patte, chercher à les mordre. Ils ne font que poursuivre sur un mode mineur, minable, la continuelle campagne de diffamation que les gens de lettres mènent contre les écrivains depuis qu'on publie des livres et que se jouent des comédies. La cabale qui tenta de déconsidérer Rabelais, Scarron, Molière, Voltaire, Diderot, Rousseau, Beaumarchais, Sade, Michelet, Balzac, Baudelaire, Zola, Proust, Cocteau, Genet, Guyotat, et tant d'autres, n'aura pas de fin, si ce n'est celle de la littérature. Encore un effort, les rats, les ratés ! nous y sommes presque.

Ils traquent et truquent, ils persécutent, ils fichent, ils calomnient, ils mouchardent, ils dénoncent au marbre, à l'écran ou sur la Toile, ils incriminent sur les ondes et les plateaux des talk-shows... Dans la société du Spectacle, le lynchage médiatique tient lieu de procès populaire. J'en aurai subi plus d'un, j'en suis fier.

Car est fasciste, est raciste selon les critères de cette police de la pensée celui qui estime n'avoir pas à expier les crimes de ses aïeux : celui qui considère que, quoique blanc, il n'est pas coupable de la traite des Noirs, que, quoique chrétien, il ne se souvient pas d'avoir en personne pris part aux croisades, que, quoique français, il n'a

jamais torturé en Algérie. Est fasciste, est raciste celui qui se sait assez exempt de préjugés pour pouvoir examiner les croyances, les coutumes, les mœurs étrangères aux siennes, s'autoriser de soi seul pour en juger, évaluer les autres cultures selon ses propres canons et les dire bonnes ou mauvaises, se moquer des manies obsidionales du ghetto, des folies identitaires, des différences trop fièrement revendiquées, défendre son droit sacré à l'indifférence, ou au rire, voire au ricanement, oui ! railler autrui s'il le mérite, ne pas se plier à l'injonction de respecter sa foi, de rester sérieux devant son dieu ! déjouer le chantage affectif des victimes de l'injustice et du mépris qui se veulent victimes et seulement victimes, éternelles victimes afin que le passé ne passe jamais, afin que l'avenir soit une infinie revanche, un ressassement, une histoire du ressentiment ! refuser, oui, refuser que leur faiblesse d'anciens esclaves devienne une force, un pouvoir, une forme de terreur, et pourquoi pas ? oser affirmer la supériorité d'une civilisation sur une autre à un moment donné et, plus encore, la supériorité d'une civilisation, si imparfaite, si décadente qu'elle soit, sur une envahissante barbarie, d'où qu'elle vienne, sur ce déferlement des ténèbres. Ainsi, est fasciste, est raciste aux yeux de ces démocrates intégristes partisans d'un tribalisme total, totalitaire, celui qui souhaite raison garder et sauvegarder le

rationalisme cartésien et l'héritage des Lumières. Est fasciste, est raciste celui qui craint pour nos libertés si chèrement conquises, celui qui se permet d'alerter ses concitoyens sur les dangers de l'obscurantisme, celui qui s'inquiète de la menace islamique – je dis bien « ique », pas « iste » –, celui qui appelle un chat un chat, et Tariq Ramadan un Tartuffe, et un raciste.

« Islamophobe ! » Est décrété islamophobe celui qui tient un tel discours. Je suis islamophobe. Car tout n'est que phobie au dire des minorités agissantes. L'argument psychiatrique, l'explication d'un comportement par une haine pathologique est l'arme favorite des groupes de pression qui cherchent à faire taire les contradicteurs, descendent dans la rue au besoin, vocifèrent sur la place publique devant caméras et micros complaisamment tendus : qu'il soit bien entendu que l'adversaire est un malade, un fou. Lobbies contre phobies, c'est à quoi se réduit de nos jours le débat de société.

« Islamophobie » est donc le dernier concept (concept est un bien grand mot pour quelque chose de simplement con !), « islamophobie » est la dernière tarte à la crème, la poignée de boue que les intégristes musulmans jettent au visage de ceux qui ont le courage de dénoncer leurs manigances et leur double langage dans ce qu'il est

convenu de nommer l'affaire du voile. « Islamophobie », sifflent dans leur barbe ces barbus avec des airs de saints effarouchés. « Islamophobie », scandent alors en chœur les crétins de service, compagnons de route et autres idiots utiles : mimiles militants mi-tiers-mondistes mi-droits-de-l'hommistes, curés de gauche et gauchistes angélistes, altermondialistes du courant vert et verts du courant rose, sans oublier les habituels nigauds du MRAP, sans qui il n'est pas de manif réussie – « Tous ensemble ! Tous ensemble ! » Et Raffarin, pour finir, de savourer le mot avec une de ces mines à la fois gourmandes et chafouines dont ce patelin pantin a le secret. À court de raffarinades, ne sachant trop quoi rétorquer à ceux qui, comme moi, déplorent la vicieuse complaisance de son gouvernement quand il traite avec les fascistes qui siègent au Conseil français du culte musulman, ou ce qu'il faut bien appeler la déculottée de son ministre de l'Intérieur devant les femmes voilées venues l'acclamer au Bourget, le Premier ministre nous décoche à son tour l'argument massue : « Islamophobie ! »

Les barbus, entendant cela : « Allahou akbar ! » Autrement dit : « On a gagné ! On a gagné ! »

Je serais islamophobe, comme on m'en accuse aujourd'hui ? Mais oui ! Et comment ! Comment faire autrement si l'islam se montre athéophobe,

éleuthériophobe, apostasiophobe, gynophobe, homophobe, judéophobe, hétérophobe, exogamophobe, érotophobe, hédonophobe, eidolophobe, œnophobe, et j'en passe ? Puisque l'islam est la religion, la culture, l'organisation sociale, morale et juridique qui, plus que toute autre au monde, a placé au centre de sa conception du monde, tel un gigantesque trou noir dans son ciel, condensant en une seule notion l'interdit et le sacré : « haram », le tabou. Puisque l'islam est la civilisation qui, plus que toute autre au monde, a poussé jusqu'à l'obsessionnel l'angoisse de la souillure, la répulsion envers le sale, envers l'impur, y inclus la chevelure des femmes et le sang menstruel ou animal – en un mot, la phobie. (*Aversion irraisonnée*, selon la définition du dictionnaire. Aversion pour les athées, les esprits libres ou ceux qui se sont convertis à une autre religion, aversion pour les femmes, les homosexuels, les Juifs, aversion pour l'autre en général, aversion pour les mariages hors clan, aversion pour l'amour, le plaisir, les images, le vin…)

Je ne dirai donc pas « islamisme » mais « islam ». Je ferai comme mes amis Ahmed, l'autre Ahmed, Ali, Assia, Aziz, Fadela, Latifa, Magyd, Moh, Mourad, Moustafa, Rachida, Sami, Samira, Souad, Zahia, Zoulyka, Zoraïa d'Aubervilliers, que l'aveuglement ou la futilité de leurs compatriotes nés de parents chrétiens ou juifs exaspèrent dès lors

que ce sujet revient sur le tapis. Quand ils entendent parler, sans rire, d'un islam ouvert, d'un islam généreux et, mieux, d'un islam libérateur ! d'un « islam émancipateur » (sic) ! Ou qu'ils entendent dire qu'un islam apaisé n'est pas un fantasme ! qu'il existerait un islam tolérant ! un islam modéré ! un islam respectueux des droits de l'homme... Et de la femme ! mais oui, des droits de la femme ! de sa dignité voilée, forcément voilée ! du droit de la femme à se voiler ! Ou encore – au point où l'on est dans le délire, pourquoi pas ? un « islam laïque » ! Bel oxymoron ! « Le beurre sans matière grasse, le sel sucré, l'eau sèche ! », ironise Zoraïa d'Aubervilliers.

Islam, islamisme... Eux savent de quoi ils parlent et pourquoi ils réfutent ces arguties sémantiques, ces ergotages, ces « enculages de mouches islamiques » (là, je cite Moh). Comme on claque une porte, slam ! ils coupent la parole à ceux qui évoquent devant eux leur inquiétude à voir se propager l'islamisme... « L'islam, vous voulez dire ? » Et, certes, le terrorisme islamiste les remplit comme nous tous d'horreur, mais cet effroi fait écho en eux à des peurs d'enfants, leur rappelle des avanies, des humiliations, des sévices au nom de Dieu – « bismillah ! » –, et leurs hontes, leurs larmes ravalées, leurs cris tus, leurs bleus. Ils ont été blessés. Ils savent, oui. Nés de parents musulmans, ils ont, et surtout les filles, assez

souffert de leur éducation : apprentissage à la plus vile soumission, à la bassesse, à la fausseté, violences et silences, refoulement morbide et haine de soi, sur quoi flotte toujours, comme un voile, une invite à l'inceste. Ils en ont assez enduré pour savoir que l'écart entre islam et islamisme n'est pas si grand, que la différence entre les deux entités n'est pas question de nature mais d'intensité. L'islamisme est de l'islam à un autre degré, sa variante meurtrière. L'islamisme est la métastase de ce mal, l'islam. Le témoin d'un état de décomposition avancée dans ce qui fut, en effet, une brillante civilisation à un moment donné. Une étoile morte, à des années lumières de l'Occident, trop lointaine pour que nous puissions en recevoir encore une clarté.

Dans le terrorisme des Brigades rouges, les intellectuels italiens les mieux avisés reconnaissaient une tumeur du communisme, une excroissance morbide ; les plus poètes, « sa fleur vénéneuse ». Les poseurs de bombes, les revolveristes, les jambisateurs leur apparaissaient comme les frères dévoyés des sages encartés du Parti. L'activisme assassin des brigadistes était, si l'on ose dire, du communismisme. Leur brutalité sanglante, leur mauvaise foi, leur nihilisme, le fruit de l'enseignement léniniste. Leur cruauté, leur inhumanité, leur perversité, celles des premiers bolcheviques dont nul, à l'intérieur du glorieux parti commu-

Jack-Alain **Léger**

•• TARTUFFE FAIT RAMADAN

Un spectre hante la France, et ce spectre, puisqu'il faut l'appeler par son nom, n'est autre que l'Islam.

Hélas, une cabale des dévots telle qu'on n'en avait plus vue dans ce pays depuis Molière tente à toute force d'interdire aux esprits libres de nommer le péril. Ex-compagnons de route du communisme convertis en idiots utiles de l'islamisme, philosophes et sociologues pour talk shows, ou prétendus journalistes mais vrais militants de l'ordre nouveau, ils accusent de racisme ceux qui alertent leurs concitoyens sur les dangers du communautarisme islamique et la mainmise d'un clergé musulman obscurantiste dans des quartiers délaissés par la République. Ils diffament ceux qui nous font part de l'angoisse grandissante des enfants d'immigrés qui ont courageusement choisi d'être des Français comme les autres, qui revendiquent non pas un illusoire droit à la différence mais bien leur « droit à l'indifférence ».

Jack-Alain Léger est l'auteur de nombreux romans dont *On en est là* (Denoël 2003) et *Ali le magnifique* (Denoël 2001), publié sous le pseudonyme de Paul Smaïl.

Mais tout est fait pour escamoter le débat. Et tandis que Nicolas Sarkozy se dit « l'ami » des barbus intégristes et des bigotes voilées, le Forum social européen reçoit le prédicateur islamiste Tariq Ramadan en qui les Verts et la Ligue communiste voient un « camarade » !
La confusion est totale
Assez !

Illustration de couverture :
©Moustafa Benkebouche

DENOËL

B 25593.6 12.03
ISBN 2.207.25593.X
10 € TTC

9 782207 255933